

**SEANCE 2 : LA BARBARIE**

---

*Explication linéaire n °1 – p. 56-58 (l. 120-143) - Livre I, chapitre XXXI : "Des cannibales"*

---

**Introduction**

- **Éléments du contexte**

Montaigne est un auteur humaniste du XVIe siècle. Après des études en droit il s'installe dans son domaine de Montaigne pour se consacrer à l'œuvre littéraire principale de sa vie : les Essais. Les Essais de Montaigne sont une autobiographie, elle présente une suite d'arguments et de réflexions sur différents thèmes : politiques, philosophiques, sociales, et l'homme en général.

- **Place dans l'œuvre, thème et forme**

Dans l'extrait du livre 1, chapitre 31 « Des Cannibales » publié en 1595, l'auteur se pose la question du sauvage et de l'homme civilisé, après avoir été en contact, lors d'une cérémonie pour Charles IX, avec des Brésiliens qui avaient été ramenés par Villegagnon

- **Problématique**

**Comment Montaigne parvient-il à réfuter les préjugés ethnocentriques dans un discours humaniste ?**

- Les mouvements
  - Dénonciation de l'ethnocentrisme
  - La métaphore des fruits sauvages / fruits civilisés
  - La mère nature

**1ER MOUVEMENT : DENONCIATION DE L'ETHNOCENTRISME**

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usages du pays où nous sommes.

*Phrase complexe qui marque la position de Montaigne, sa thèse. En effet, introduite par le connecteur « or » suivi du pronom « je » et du modalisateur « trouve », il indique qu'il va rentrer dans une explication et apporter des précisions comme le montre la proposition infinitive « pour revenir à mon propos ». La PScomplétive « qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation ». La tournure négative partielle n'implique aucun doute possible, il s'agit d'une affirmation. Montaigne s'inscrit bien dans une vaine humaniste : il rejette l'idée d'hommes supérieurs aux autres et que la différence soit synonyme de barbarie. On pourra relever la distinction entre « barbare » et « sauvage ». Les mots « barbares » et « sauvages » sont utilisés dans le sens de la thèse des adversaires avec une connotation péjorative, les Amérindiens sont cruels sauvages voir inhumain : « il n'y a rien de barbares et de sauvages en cette nation ». Il va ainsi à l'encontre des idées reçues. Il définit le mot « barbarie » avec le verbe « appelle ». Avec les termes « chacun, le pronom « on » s'appuie sur les préjugés. Ici, on voit donc apparaître un ton polémique qui va permettre à Montaigne de réfuter la thèse ethnocentriste.*

*Montaigne refuse l'ethnocentrisme : « l'exemple et l'idée des opinions et usances du pays où nous sommes », « il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison ». La tournure restrictive, limitative « autre mire que » met en évidence le rétrécissement du regard. Il démontre qu'il est difficile de percevoir la culture des autres.*

*Ce qui va se confirmer avec l'expression « comme de vrai ». Il s'agit pour Montaigne de montrer qu'il y a d'autres possibilités pour estimer une nation. Qu'il n'est pas besoin des préjugés du pays où on vit. Qu'on ne peut juger que par sa connaissance propre, à partir de sa propre société. Sa thèse est donc de montrer que les préjugés faussent le jugement car ils se basent sur nos propres connaissances. Il combat donc l'ethnocentrisme.*

Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses.

*L'auteur dénonce l'ethnocentrisme avec des antiphrases où il reproduit les phrases de l'adversaire : « Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli d'usage de toute chose » dans lesquelles il utilise l'ironie et la répétition pour montrer l'étroitesse de l'esprit orgueilleux des Européens qui n'ont aucune raison de l'être.*

## **2EME MOUVEMENT : LA METAPHORE DES FRUITS SAUVAGES & DES FRUITS CIVILISES**

Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages.

*Le mouvement Humaniste est caractérisé par une ouverture d'esprit : faire de la nature, le point de mire de l'humanité et faire tout le parallèle avec le fruit naturel et le fruit cultivé symbolisant la civilisation. Il y a donc une comparaison permanente entre le fruit sauvage (les sauvages) et le fruit cultivé (la civilisation). Il s'agit pour Montaigne de rappeler ce qu'on entend par sauvage : la définition passe par le verbe appeler à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel qui implique nous les Européens. C'est Le mot « Sauvage » (venant de silva, ae, f = la forêt) désigne, à la base, quelqu'un qui habite la forêt. Il s'agit donc soit de quelqu'un qui n'est pas apprivoisé, pas domestiqué, soit de quelqu'un qui n'est pas cultivé, qui a un comportement brutal, sans culture. La locution conjonctive « de même que » implique une comparaison entre les fruits et l'idée de ce qu'on fait des sauvages. L'expression « à la vérité » Montaigne semble insinuer que cette définition est inexacte. Montaigne cherche à montrer que les mots, sauvage et barbare, ne sont pas adéquats à la situation mais aussi que si barbare il y a, ce sont les Européens auxquels il appartient « nous » qui ont « altéré ». Il faut entendre par artifice notre culture qui vient en opposition à l'expression « l'ordre commun » c'est-à-dire naturellement. Seulement Montaigne précise qu'il est « détourné » ce qui amène à une régression économique. Il retourne donc la thèse ethnocentrique contre les Européens.*

En ceux-là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu.

*Enfin, Montaigne oppose le fruit sauvage et les sauvages contre les hommes civilisés et le fruit cultivé. La culture apporte quelque chose d'artificiel (contre naturel) qui engendre la régression et la dégradation comme l'illustre l'adjectif « corrompu » et surtout le verbe à connotation péjorative « abâtardie » . Cette dégradation apparaît sur différents plans, car le fruit cultivé est inférieur au fruit sauvage. En effet, Montaigne emploie des adjectifs mélioratifs comme « vives » et « vigoureuses », il va même jusqu'au superlatif « les plus vraies et les plus utiles et naturelles » concernant les fruits sauvages et donc les sauvages. Ils ont des qualités « naturelles ». Il semblerait que les Européens dans leur intervention détruisent le naturel pour les adapter à notre goût. Seul argument qui justifie ce phénomène est le « plaisir ».*

Et si pourtant, la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, en divers fruits de ces contrées à sans culture.

*Montaigne insiste sur l'idée du goût qui serait à l'origine de la corruption et des artifices. Il constate que sans intervention des hommes ces fruits sont aussi bons et ce quel que soit l'endroit « en diverse contrées ». Les termes laudatifs « saveur », « délicatesse » caractérise sa vision. La comparaison est toujours explicite entre les fruits sauvages et les fruits civilisés comme le montre l'expression « à l'envi des nôtres ».*

### 3EME MOUVEMENT : MERE NATURE

Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature.

*Montaigne se montre affirmatif ici par l'emploi du présent de vérité général « ce n'est pas » (négation partielle) suivi d'une PSConjonctive qui va permettre de confirmer sa thèse. En effet, pour lui la « mère Nature » à qu'il attribue les adjectifs laudatifs « grande et puissante » ne peut être surpassée par la main de l'homme « l'art ». Avec le mot « honneur » il montre tout l'orgueil de l'homme qui se sent supérieur. Nous pouvons également relever que le déterminant possessif « notre » apporte du poids à son propos puisqu'il nous inclut nous lecteur et que cette mère Nature nous appartient et en même temps mais qu'elle est évoquée comme une divinité. Par l'emploi de la majuscule qu'elle est personnifiée. Ce qui arrive à l'aboutissement d'une comparaison : « l'art » (donc la main de l'homme) comparé à la « grande et puissante mère Nature ». L'homme ne peut que s'incliner.*

Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons du tout étouffée.

*Montaigne évoque les conséquences de l'intervention de l'homme sur la nature avec le terme péjoratif « étouffée ». Ainsi, il s'agit de critiquer le progrès qui a abouti à l'anéantissement de la « beauté et richesse de la nature ». Et faire de manière implicite l'éloge de la Nature. Par l'emploi du pronom « nous » Montaigne se réfère toujours aux Européens.*

Si est-ce que, partout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises,

*Il termine par cette même comparaison où la Nature ne peut que se montrer supérieure par l'argument de « sa pureté » face à « nos vaines et frivoles entreprises ». Les termes péjoratifs ne laissent aucun doute à sa supériorité. De même que le verbe « luit » renforcé par l'oxymore « merveilleuse honte ». Ce dernier a un goût amer pour le lecteur sous forme d'ironie amère. Elle nous surpasse donc par sa beauté parce que celle-ci est pure contrairement à nos technologies.*

### CONCLUSION

Il s'agit bien d'une critique de la civilisation et du progrès que nous propose Montaigne. Seule l'homme proche de la nature, en accord avec elle semble la vraie solution source de bonheur. Pour lui, les sauvages vivent en harmonie contrairement aux Européens qui détruisent, dénaturent. Les sauvages sont ainsi opposés aux barbares, qui dans une vision ethnocentriste, se révèlent être les Européens.

La vision de Montaigne sera reprise quelques années plus tard par Rousseau. Pour Rousseau, la civilisation a corrompu les peuples européens et fait leur malheur plutôt que leur bonheur. Une déclaration qui tranche alors radicalement avec la foi optimiste des Lumières en l'intellect et l'éducation, héritée des humanistes.